

laissé placer puis quand les Boches ont voulu traverser, notre artillerie a tout démolé. Ils ne peuvent pas avancer, ou aussitôt ils reçoivent. Ils se rattrapent, en envoyant des obus un peu de partout. Ils ne font plus la guerre, ils détruisent : presque tous les jours, il y a des incendies. Il y a des villages comme Missy, où il ne reste pas dix maisons.

Le sergent de jour vient de me remettre 2 colis. Je les ouvre et je vais de surprise en surprise et de douceur en douceur.

Oh que tu connais bien ton gros gourmand. Oh! merci ma petite femme chérie de bien songer à ton Eugène et de chercher tout ce qui peut me faire plaisir. Et encore 2 jolies cartes, une de mon petit Jean, où il me dit tant pis s'il a un peu moins de bonbons : mais je crois que la bonne maman Noël saura gâter ses petits mignons et son petit homme. Et toi chère petite femme, il n'y aura donc que toi qui n'aura point de cadeau. Oh! que mon amour si grand, si fort, te soit un peu de consolation.

Adieu ma chère petite femme, songe bien à moi dans ces fêtes de Noël, dans ta communion. Hélas je suis privé de ce bonheur, mais de coeur je serai avec toi, et tous deux nous redirons à Jésus et notre amour et notre confiance. Je te quitte en t'embrassant bien fort ainsi que nos amours.

**Mardi 22 décembre 1914**

**TOUJOURS COUCHE HABILLE**

Cette nuit vers les 11 heures, violente fusillade et canonnade. On nous a fait lever et nous sommes partis pour renforcer, s'il y avait eu besoin, mais on n'a pas eu à intervenir. N'empêche, il a fallu passer la nuit. Les attaques de nuit font plus de bruit que d'effet. A entendre,

on dirait que tout doit être massacré, et après personne n'est blessé. La 4ème Cie va être remplacée aux tranchées par la 1ère ; si on suit par rang d'ordre et que toutes les compagnies y vont, ma compagnie s'y trouvera du 30 décembre au 2 janvier. Jolie perspective pour le nouvel an.

Mais en attendant, il faut s'armer de courage pour continuer la lutte qui n'a pas l'air de vouloir finir bientôt. Au début, on présumait la fin pour la Toussaint, puis pour Noël, maintenant sera-ce pour Pâques ? Bien malin qui pourrait le dire. L'essentiel est qu'on en revienne. Certainement, on trouve le temps long, tu n'en doutes pas. La vie que nous menons n'est guère agréable. Toujours se coucher habillé, toujours dans la paille (branchage quand on en a assez), tout cela n'est guère gai. Le seul plaisir qu'on a, c'est quand on reçoit des lettres : c'est toute notre vie.

Ne va cependant pas croire que je prends le noir, non car j'ai trop de motifs d'espérer et je songe souvent combien sera beau le moment du retour; ce moment rachètera bien des tourments. Prions bien l'Enfant Jésus qu'il nous protège toujours tous.

**Mercredi 23 décembre 1914**

Ta bonne lettre du 17 décembre est venue me trouver au service des avant-postes au village de Sermoises. Comme bien tu penses, elle m'a fait grand plaisir mais je n'ai pas eu le temps de t'écrire, étant trop près de l'ennemi, il fallait constamment se cacher. Les Boches nous ont envoyé quantité d'obus, mais des 77 et des vieux. Beaucoup n'éclataient pas. En tout cas, ils n'ont pas fait grand dégât.

**PATROUILLES LA NUIT DE NOEL**

**Samedi 26 décembre 1914**

Hier, 25 décembre, je ne t'ai pas écrit. Partis le 24 au soir aux avant-postes, nous avons fait des patrouilles la nuit le long de l'Aisne, voir que les Boches ne traversent pas. A 4 h du matin, on croyait se reposer un moment mais à 5h alerte, il a fallu se tenir prêt à partir, mais il n'y a rien eu pour nous ; le combat s'est tenu du côté de Crouy. Le soir à la nuit, au lieu de rentrer à Ciry, on est reparti faire des tranchées près de l'Aisne jusqu'à 10 h. Revenus aux avant-postes, nous avons pris une goutte de bouillon et sommes repartis à Ciry. Nous nous sommes couchés à 11h du soir et à 4h, ce matin, nous sommes repartis prendre la garde. C'est de là que je t'écris.

Tu vois que comme fête de Noël, ce n'est pas gai. Voilà 2 nuits qu'il gèle très fort et c'est aux pieds qu'on a le plus froid. Mais je me porte bien et pourtant voilà 5 mois qu'on couche sans se déshabiller, avec le sac pour oreiller. On s'habitue à tout, excepté la pensée d'être séparé de toi et de mes enfants. Mais, gardons le ferme espoir du retour. Ce moment sera si beau qu'il nous fera tout oublier.

Pour le Jour de l'an, je serai dans les tranchées pour 4 jours consécutifs. C'est de là qu'il faudra se souhaiter la bonne année.

**Lundi 28 décembre 1914**

Aujourd'hui on nous a annoncé un bon menu pour le nouvel an en supplément de ce qu'on touche ; nous aurons jambon, 100 gr, 1 orange, 2 pommes, 1 cigare, 1 chopine de vin et 1 bouteille de champagne pour 4. Nous allons déguster ce bon menu dans les tranchées où nous serons 4 jours le 30-31 décembre et 1er-2 janvier.

**Le prochain numéro du COQ PELAUD sera un numéro double de huit pages qui présentera le terrible mois de janvier 1915 qu'a vécu Eugène Grange, lors de la Bataille de Crouy, où il faillit être tué.**

<p><b>LES MORTS DE 1914</b>  <b>Au moment où avec ce numéro nous clôturons l'année 1914 vécue par Eugène Grange et son épouse, rappelons les noms des 22 pelauds Morts pour la France depuis le début de la guerre.</b></p>	<p>MONTMAIN Joseph 19 août  MONTMAIN Joannès 20 août  BESSON J-Baptiste 22 août  MAURY Paul 22 août  CHAZET Claude 23 août  DELORME Baptiste 29 août  GUYOT Benoît 15 sept  VILLON Pierre 20 sept  GUYOT Pierre 29 sept  MARTIN Jean Benoît 2 oct  POMEON Paul 3 oct  VIAL Jean-Marie 4 oct</p>	<p>CHAVAND Antoine 8 oct  SIEDEL Auguste 11 oct  GRANGE Jean-Marie 22 oct  CARTERON Marius 26 oct  DUBANCHET Pierre 2 nov  DUBANCHET Antoine 2 nov  BUCHENET Antoine 22 nov  BADOIL Jean-Baptiste 24 nov  DUBOIS Jean Antoine 4 déc  PINAY Pierre 16 déc.  <b>L'année 1914 fut l'année la plus meurtrière des</b></p>	<p><b>cinq années de guerre, si l'on tient compte que celle-ci commença en août.</b>  <b>1915 comptera 29 morts.</b>  <b>1916 , l'année de Verdun et de la Somme, n'en comportera que 19.</b>  <b>1917, 17. 1918, 15.</b>  <b>Et 1919, 2.</b>  <b>Soit 104 en tout.</b></p>
---	---	---	---